

Une bonne copie malgré quelques maladresses. L'analyse des termes est bien conduite, et même avec finesse ; et du propos résulte une problématique pertinente. L'expression est claire, précise, élégante. On devine un goût pour la réflexion. Toutefois, le développement se perd parfois dans des questions subsidiaires qui ne permettent pas de le faire avancer. Il convient, et en particulier dans l'introduction, d'être avant tout économe et efficace, et ce afin de ne garder que ce qui permet de construire le problème. A cet égard, même si la problématique tombe juste, le problème est mal introduit : il faut consacrer plus d'effort à la position du problème, c'est-à-dire d'une part à la mise en valeur de son importance, et d'autre part à l'explicitation de la difficulté qu'il adresse à la pensée qui souhaite s'en saisir. Évitez, par ailleurs, de vous commentez vous-même : c'est un peu maladroit et cela vous empêche d'aller droit but. Mais cela reste un très bon travail, et très prometteur.

## Introduction de dissertation

Il arrive parfois que l'on parle d'une situation ou bien d'une personne en les qualifiant d'inévitable. Ce jugement, à forte valeur symbolique, sous-entend que nous peinons à les supporter, qu'elles nous privent de notre tranquillité d'esprit et souvent qu'elles éveillent en nous une forme de rage. Cependant, le sujet qu'il nous est demandé de traiter peut nous sembler revêtir un caractère plus extrême. En effet l'inévitable peut définir un cadre où la ne ne peut persister, où elle est menée à s'éteindre, où elle est menacée. Inévitable au sens littéral est donc plus grave qu'insupportable. Il convient ici, conformément à l'interrogation du sujet, de se pencher sur l'essence, la nature profonde, les caractéristiques ou encore les manifestations de ce qui est inévitable. Mais, il semble pertinent de circonscrire l'idée que nous nous faisons de la ne. Elle peut être désignée comme la propriété première des choses animées. Et alors, il faudrait s'interroger sur ce qui l'empêcherait de se développer, de croître harmonieusement ou du moins selon ses caractéristiques propres. Nous ne devons, cependant, pas négliger que le concept de ne revêt un autre sens, celui d'un intervalle de temps débutant à la naissance et s'achevant à la mort. Et ainsi, il s'agirait plutôt de se questionner sur un aspect plus symbolique, de ce qui pourrait empêcher des êtres humains de poursuivre leur existence, car les conditions dans lesquelles ils sont plongés sont insoutenables, misérables et qu'on ne pourrait guère comme il se doit. Et ce propos, cela

qui

rien

B

effectivement

Prenez

garde à

ne pas trop

justifier

les termes

comme

s'ils s'invitent

synonymes

qui

à ne pas

bien

Verme

plutôt moral que symbolique



Certes

sous-entendrait qu'il y ait une façon de vivre,  
presque prédefinie. Ce serait - ce pas mésomphieux  
de se penser capable d'édictier les bonnes conditions  
de la vie pour chacun, alors quelle nous a précédé de  
millions d'années? En revanche, il serait malhonnête  
de ne pas considérer une certaine hiérarchie dans l'invivabilité.  
Face à une terre déséchée, brûlée ou bombardée, notre  
conscience morale semble protester naturellement. De  
fait, cet invivable semble irriguer vers des préoccupa-  
tions écologiques, s'agissant du vivant dans son  
ensemble, et vers des préoccupations politiques et sociales,  
s'agissant davantage des êtres humains. Les actions  
que nous désignons comme les plus justes, cherchant  
à faire mériter la paix, l'égalité ou la liberté  
semblent en lutte assumée contre l'invivable et l'a-  
nihilant au sein desquels réteignent des millions  
de vie. Pourtant, en y regardant de plus près, force est  
de constater que cet invivable demeure et que, par  
exemple, des hommes s'ôtent la vie sans cesser en  
période de guerre. Et même sans atteindre les  
extrêmes des conflits armés, ne sommes-nous pas  
en perpétuelle confrontation à la mort, en laquelle  
la vie ne peut plus s'étendre et l'invivable règne alors  
en maître? Le monde du vivant semble parfois être  
d'empêcher sa prolongation et donc sa vivabilité. Nous  
achevons ici vers un paradoxe assez complexe. Com-  
ment ce qui existe pourrait perdurer dans l'être  
tout en restant invivable? Pour mener à bien cette  
analyse, nous étudierons l'invivable comme une  
profonde source de mortification, puis nous aborderons  
le cadre moral délégué par l'invivable et enfin

Oui

Oui  
mais  
pas seulement

à approfondir

critique  
l'auto-  
commentaire

TB



nous nous interrogeons sur l'omnipotence de l'innuable

Essai de plan:

intéressant

I) L'innuable peut être envisagé comme ce qui motive la vie, voire l'engendre, car la vie elle-même naît dans la lutte.

-> Mobiliser Hans Jonas Evolution et liberté,

II) L'innuable donne un cadre moral dont le but ultime semble tourné vers sa disparition.

-> Ex: luttes écologistes, politiques cherchant à émanciper les êtres humains de l'innuable initial: (mobiliser l'état de nature de Hobbes (Léviathan))

Le Principe responsabilité de Hans Jonas pour aborder l'innuable à venir sinon ne nous tournons pas vers une éthique du mécaubon.

III) L'innuable est partout, il est inhérent au vivant  
-> la vie lutte contre la vie (règne animal, antibiotiques et le fait que les hommes créent alors eux-mêmes de l'innuable)